

La femme spectacle

Une nouvelle amie de François Ozon

Frédéric Bouchard

Volume 33, Number 2, Spring 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73772ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard, F. (2015). Review of [La femme spectacle / *Une nouvelle amie* de François Ozon]. *Ciné-Bulles*, 33(2), 52–52.



Une nouvelle amie

de François Ozon

La femme spectacle

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Laura, la meilleure amie de Claire (Anaïs Demoustier), meurt à la suite d'une éprouvante maladie. Elle laisse David (Romain Duris), son mari, seul pour s'occuper de leur fille naissante. Pour apaiser le deuil de ce dernier, Claire lui rend visite. Lorsqu'elle entre chez lui, la jeune femme découvre qu'il se travestit.

Après Pedro Almodovar et Xavier Dolan, que reste-t-il à François Ozon pour renouveler le discours sur les personnages transgenres? La réponse réside dans une arme redoutable: l'humour. Adaptant la nouvelle de Ruth Rendell, *The New Girlfriend*, le cinéaste offre une proposition culottée et maniérée dans laquelle son héros/héroïne s'incarne à travers un spectacle comique. Le cinéaste renoue ici avec ses premières amours, redevenant l'espace d'un long métrage le réalisateur provocateur de *Sitcom* (1998) et de *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes* (2000). Grâce à une mise en scène épousant les déchirements de son principal protagoniste, le film est à la fois drame sirkien (le montage mélodramatique sans dialogues qui sert à introduire les personnages), suspense hitchcockien et comédie *queer*. Comme toujours chez

Ozon, la maîtrise des genres et des références est au rendez-vous et s'incarne dans sa caméra même.

Pour son quinzième film, Ozon revient à un cinéma théâtral. Lorsque David devient Virginia, son *alter ego* féminin, il le fait grâce à des robes et des jupes aux teintes vives, des perruques blondes et des rouges à lèvres aux couleurs vibrantes. C'est ainsi qu'il/elle définit sa féminité flamboyante. Pur spectacle, Virginia défile à coups de talons hauts et fait les boutiques au rythme d'une chanson de Katy Perry. C'est sur le corps de Romain Duris, qui s'abandonne complètement dans ce contre-emploi improbable, que se dessinent les traces de cette féminité. «Il faut souffrir pour être belle», dira Virginia en train de se faire épiler par Claire. Cette superficialité, discutable certes, à travers laquelle la jeune femme précise son identité sexuelle se complexifie cependant au fil de l'intrigue. Lors d'une soirée dans un bar gay, par exemple, elle s'émeut devant la performance d'une *drag queen* — autre figure de spectacle — qui reprend *Une femme avec toi* de Nicole Croisille.

La relation délicate et ambiguë entre Virginia et Claire demeure l'enjeu central du film et permet au cinéaste de s'immiscer dans des zones tout en nuances en faisant preuve d'une certaine sensibilité. La

caméra épouse la plupart du temps la subjectivité de Claire, complice fascinée par la transformation de David. Est-ce pour combler le vide causé par la mort de sa meilleure amie? Ou se sent-elle désormais à l'aise de reporter son amour refoulé pour la défunte sur cet autre corps? Le film évite de succomber à la psychologie primaire et mystifie cette obsession avec suffisamment de finesse pour susciter la curiosité.

Une nouvelle amie aura sans doute ses détracteurs qui clameront que le film est dépassé et inutilement provocateur. Une scène fantasmée sous la douche, entre David et le mari de Claire, confirme en effet un voyeurisme racoleur auquel n'échappe malheureusement pas le cinéaste; de même, on notera un symbolisme parfois trop appuyé, par exemple l'omniprésence des miroirs évoquant la représentation perpétuelle des corps. Néanmoins, l'émotion trouve son chemin à travers les artifices. Au-delà de la fusion des genres — cinématographiques et sexuels —, Ozon offre ici un portrait ludique et touchant de deux femmes qui, au contact l'une de l'autre, s'apprivoisent, se séduisent et s'épanouissent. Car chez ce cinéaste, c'est la limpidité du récit qui prime. Et au final, cette démarche se révèle payante puisque le propos, cristallisé dans l'ultime plan, parvient à se dessiner clairement. Cette fois, pas de cynisme ni d'ambiguïté, le réalisateur offre un charmant pied de nez au modèle «hétéronormatif». (Sortie prévue: juin 2015).



France / 2014 / 105 min

RÉAL. ET SCÉN. François Ozon, d'après la nouvelle *The New Girlfriend* de Ruth Rendell **IMAGE** Pascal Marti **SON** Guillaume Sciamma **MUS.** Philippe Rombi **MONT.** Laure Gardette **PROD.** Éric et Nicolas Altmayer **INT.** Romain Duris, Anaïs Demoustier, Raphaël Personnaz **DIST.** Métropole Films